

BIO INFOS

La pratique de vouloir laisser les veaux sous la mère connaît un regain d'intérêt

Le FiBL France mène un travail de recherche pour saisir les motivations technico-économiques et philosophiques des professionnels et rassembler des recommandations dans des fiches techniques.

Si la pratique d'élevage courante consiste à séparer les petits de leurs mères dès les premiers jours après la naissance, de plus en plus de productrices et producteurs laitiers, notamment bovins, font néanmoins le choix de garder les jeunes sous la mère sur le long terme, tout en maintenant la traite.

«Les objectifs de cette pratique, qui est de plus en plus en vogue sur le territoire français, sont multiples», explique Caroline Constancis. La chercheuse française, après avoir réalisé sa thèse de doctorat sur cette thématique, a initié un travail de recherche en 2023 au FiBL France.

«Beaucoup agissent de la sorte pour des questions organisationnelles: ne pas avoir à séparer les animaux permet de ne pas être débordé et de gagner en confort de travail», explique la scientifique qui a conduit une enquête auprès d'une quinzaine de producteurs laitiers adeptes de cette pratique, en grande majorité bios, en région Auvergne-Rhône-Alpes.

«L'amélioration de la santé et de la croissance de veaux est également un argument avancé par les professionnels. Enfin, certains effectuent ce choix de conduite pour des raisons éthiques et souhaitent



Les résultats économiques d'une quinzaine de fermes laissant le jeune bétail laitier sous leurs mères ou sous des nourrices ont été passés au crible par le FiBL France.

que les jeunes puissent garder le contact avec leur mère pour être conformes à leurs valeurs.»

Moins d'astreinte

Le projet Panas'lait s'avère multidisciplinaire. Il vise à étudier et à promouvoir tant les aspects bien-être animal, zootecniques que socio-économiques des systèmes d'élevage agroécologiques qui laissent les veaux laitiers sous leur mère ou une nourrice.

À l'issue des trois années qu'a duré le projet de recherche, Caroline Constancis et sa collègue agronome Clara Robin sont formelles: ces pratiques font leurs preuves et apportent des résultats tout à fait concluants. «D'une part les temps de croissance du jeune bétail sont raccourcis. Et d'autre part le détenteur ou la détenteuse gagnent en

qualité de vie.» Non pas parce qu'ils ou elles passent moins de temps à s'occuper des veaux, mais «parce que les tâches sont moins pénibles et plus valorisantes», résume les deux collaboratrices scientifiques. «C'est la nature du travail qui change, observe Clara Robin. L'observation des veaux peut se faire en dehors de l'astreinte de la traite et il n'y a plus à se baisser pour apprendre aux veaux à têter dans des niches individuelles ni pour les nettoyer. Les veaux têtent en effet directement une vache dans une case paillée ou au pâturage.»

Caroline Constancis observe par ailleurs que la plupart des éleveurs et éleveuses n'ont pas eu à initier de changements majeurs dans leur organisation. «L'aménagement du bâtiment doit être repensé, ainsi que la

redéfinition éventuelle de lots, mais cela n'occasionne pas d'investissements majeurs.»

Peu d'impact économique

Les analyses comptables sur trois années consécutives fournissent les résultats suivants: «Les veaux sont aussi mieux valorisés et sont vendus plus tôt mais au même prix grâce à leur croissance plus rapide. Le coût de production d'un veau est ainsi réduit», explique Caroline Constancis. «À 3 mois, un veau qui a tété une vache pèse en moyenne 50 kg de plus qu'un veau élevé au biberon, classiquement.»

En outre, le jeune bétail accède dès son plus jeune âge au pâturage, et ne consomme pas de concentrés. «Leur développement comportemental est remar-

quable», insiste la chercheuse. Du côté des génisses destinées au renouvellement, elles vêlent plus tôt, leur temps d'improductivité est donc réduit.

Du côté du rapport humain-animal, il change drastiquement. «Les éleveurs et éleveuses font davantage confiance à l'animal, consacrant plus de temps à l'observation du comportement et ne s'échinant plus à connaître les quantités bues par chaque animal. Il y a néanmoins quelques points d'attention à ne pas négliger: les vaches nourrices doivent nécessairement être dociles et aller à leur contact tous les jours si on veut mettre toutes les chances de son côté pour que les veaux ne deviennent pas sauvages. L'élevage des veaux est également mieux perçu par l'éleveur.»

L'adoption par les nourrices

«Mettre des veaux jeunes (âgés d'une semaine) et du même âge en même temps avec une nourrice en début de lactation, et les rassembler dans une case, proche de la salle de traite, est propice au succès.»

Autre point à ne pas négliger, l'état corporel des vaches nourrices, qui produisent davantage que des vaches uniquement traitées. «Elles ont tendance à maigrir plus vite, et à moins montrer leur chaleur», met en garde Caroline Constancis, qui recommande d'utiliser plus volontiers des vaches promises à la réforme, ou déjà pleines, en guise de nourrices. À noter que les bêtes traitées et tétées uniquement par un veau produisent moins de lait qu'une bête uniquement traitée – elles retiennent en effet leur lait à la traite pour

le donner au veau. La qualité du lait trait est également modifiée.

Peu de littérature scientifique

Depuis le début de sa carrière, la spécialiste française a défriché un terrain quasiment vierge en France comme en Europe. «On observe cependant que c'est une pratique d'élevage qui fait tache d'huile, poursuit Caroline Constancis. Elle est clairement dans l'air du temps chez les éleveurs bios. Il y a une demande importante pour que les pratiques existantes soient documentées, tout comme la façon dont les éleveurs perçoivent leurs pratiques, les problématiques rencontrées et les solutions mises en place», observe Caroline Constancis. De quoi espérer qu'elle se démocratise encore plus. «Cette pratique demeure pour l'instant cantonnée aux filières bios, extensives, ou certifiées par une AOP.»

CLAIRE BERBAIN, FiBL

SUR LE WEB

www.fibl.org

De nombreuses fiches techniques vont être publiées ces prochaines semaines. Elles aborderont des points concrets, comment l'effet de cette pratique sur les vaches, leur santé, la gestion du sevrage et de la séparation, l'aménagement du bâtiment, la gestion du pâturage, la croissance des veaux.

Il y a quelques mois, le FiBL France a publié trois films visant à promouvoir l'élevage, en production laitière, de veaux, agneaux et chevreux sous leur mère ou sous une nourrice.

SANTÉ BOVINE

Les clés d'un élevage performant de la naissance au premier vêlage

La réussite d'un élevage laitier repose sur une gestion rigoureuse, continue et adaptée à chaque étape de la vie du jeune bovin.

Les six premières semaines de vie du veau déterminent une grande partie de ses performances futures. Durant cette période, le développement cellulaire des organes vitaux (poumons, cœur) et des tissus mammaires s'effectue à un rythme élevé. Pour permettre une croissance optimale, il faut fournir beaucoup de lait, jusqu'à 1,2 kg de matière sèche par jour. Un abreuvement intensif assure des gains journaliers d'environ 1 kg de MS pendant les premières semaines.

Dès les premiers jours de vie, il faut proposer des fourrages solides (foin, aliment, mash) afin de stimuler et d'habituer le veau. Ces aliments favorisent le développement du rumen, notamment grâce à des additifs comme les levures, qui

augmentent la surface d'absorption et la capacité digestive.

Il ne faut pas réduire la quantité de lait avant la 7^e semaine, sous peine de créer du stress et de ralentir la croissance. Un sevrage réussi repose sur la compensation de la diminution de la buvée par l'augmentation de l'ingestion de fourrages solides (aliments et fourrages grossiers). Un bon départ conditionne tout le reste de la vie productive du bovin: un veau bien nourri et sain deviendra une génisse solide, fertile et à haut potentiel laitier.

Maintenir la dynamique de croissance

La phase suivant le sevrage est une étape délicate. Le veau n'a plus de lait et doit s'adapter à une alimentation entièrement solide. Si la transition lors du sevrage est trop brusque et que l'ingestion est insuffisante, les animaux peuvent manquer d'énergie et, par conséquent, réduire leur gain moyen quotidien et se montrer plus sensibles aux maladies. Pour limiter les risques de pertes de croissance, il ne faut pas cu-

muler les sources de stress telles que: écornage, vaccination, transport ou changement de groupe. Par exemple, en changeant les animaux de lots, il faut conserver le même aliment pour quelques jours.

Une alimentation bien équilibrée est indispensable. Elle consiste en du foin et un aliment d'élevage qui stimule le développement de la panse. Les conditions de détention doivent aussi être optimales: air frais, bonne lumière et faible humidité. Une panse bien développée et une digestion efficace sont les bases d'une croissance soutenue.

Pour l'insémination, il faut que les animaux aient atteint 55% de leur poids adulte. Le facteur clé n'est pas l'âge mais le développement corporel. Les jeunes génisses bien formées sont plus facilement fécondées que les génisses trop âgées ou mal développées. Le suivi du poids est donc crucial: idéalement, les animaux sont pesés tous les trois mois ou, à défaut, mesurés avec une chevillère sur le tour de poitrine.

La santé joue un rôle majeur. Les maladies contrac-

tées pendant la croissance (diarrhées, pneumonies, parasites) retardent l'âge au premier vêlage et augmentent les coûts d'élevage. La formule est simple: plus le développement est harmonieux, plus la production laitière des primipares est élevée.

De l'insémination au vêlage

La dernière phase est essentielle pour préparer la génisse à sa future carrière de vache laitière. Durant la gestation, l'alimentation doit être équilibrée et adaptée au système (foin, ensilage, pâture). Il faut veiller à ne pas engraisser les génisses. Chacune doit disposer de suffisamment d'espace à la crèche et d'un accès constant à l'eau, au sel et aux fibres. Les minéraux jouent un rôle fondamental: les macro-éléments favorisent la formation du squelette, tandis que les oligo-éléments renforcent l'immunité tant pour la génisse que pour le fœtus. Ils limitent également les boiteries consécutives au stress et aux changements hormonaux du vêlage.



Préserver la santé, adapter les pratiques et anticiper les besoins sont les fondements d'un élevage de qualité.

La gestion du parasitisme fait partie intégrante de la stratégie d'élevage. Le parage régulier des onglons permet d'éviter les déséquilibres posturaux et les boiteries. Une bonne hygiène des pieds diminue la pression de la dermatite.

Idéalement, les génisses devraient être intégrées au troupeau de vaches laitières huit semaines avant le vêlage, afin de faciliter leur adaptation et leur permettre de s'habituer au nouvel environnement ainsi qu'à la ration.

Enfin, une préparation de quatre semaines avant le vêlage permet de prévenir l'hypocalcémie, d'assurer un colostrum de qualité et de limiter le déficit énergétique. Les rations sont enrichies en magnésium, avec un apport renforcé en vitamines, antioxydants et oligo-éléments pour soutenir l'immunité. Il faut absolument

maîtriser la perte de poids des primipares après le vêlage. C'est l'indicateur incontournable qui assure la productivité et la rentabilité de la génisse.

Du veau à la vache laitière, chaque étape influence donc la suivante. Un élevage performant repose sur:

- une alimentation intensive dès la naissance;
- un suivi régulier du poids et de la santé;
- des conditions de détention adaptées;
- une préparation minutieuse à la mise bas et à sa future production laitière.

Préserver la santé des animaux, adapter les pratiques d'élevage à chaque phase de croissance et anticiper les besoins nutritionnels sont les fondements d'un élevage laitier durable, rentable et performant.

CHANTAL SCHATZMANN, SERVICE TECHNIQUE, MELIOR